



École
nationale
des
chartes

PSL 

DISCOURS D'ELSA MARGUIN-HAMON

Madame la directrice générale de l'UNESCO,
Monsieur le président de la Commission nationale française de
l'UNESCO, Monsieur l'ambassadeur,
Mesdames et Messieurs les ambassadeurs et leurs représentants,
Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences
d'Outremer,
Mesdames et Messieurs les membres de l'Institut,
Mesdames et Messieurs les Inspecteurs généraux,
Monsieur le président de la Cour régionale des comptes,
Monsieur le président de l'université PSL,
Madame la directrice de l'École nationale des chartes,
Mesdames et Messieurs les directeurs, directeurs généraux et présidents
d'établissements,
Mesdames et Messieurs les représentants des ministres français de
l'Europe et des affaires étrangères, de l'enseignement supérieur et de la
recherche, de la culture,

Chères et chers collègues,
Mesdames et Messieurs,

En écho à ce qui vient d'être dit, je ne peux manquer de rappeler avant
toute chose l'investissement quotidien des femmes et des hommes qui,
sur le continent africain, œuvrent sans relâche à collecter l'information
et la transmettre aux générations présentes et à venir.

Professionnels des archives, enseignants, chercheurs, membres
d'associations et d'ONG, c'est leur énergie, leur dévouement, qui sont le
principe et le moteur de notre action collective.

Cette énergie, cette volonté de surmonter les obstacles techniques,
organisationnels, économiques, nous avons eu l'occasion, la chance, de
les voir s'exprimer en 2018, lors du Congrès du Conseil international des
Archives à Yaoundé. Elles ont inspiré le travail réalisé au sein du réseau
qui constitue aujourd'hui la chaire Les Archives au service des Nations et
des Sociétés africaines.

Membre du campus Condorcet

65, rue de Richelieu
F-75002 Paris
T +33 (0)1 55 42 75 00
communication@
chartes.psl.eu

Bibliothèque
12, rue des Petits-Champs
F-75002 Paris
T + 33 (0)1 55 42 88 69
bibliotheque@chartes.psl.eu

www.chartes.psl.eu

Depuis lors, le dialogue n'a cessé de s'enrichir de nouvelles voix, de
nouveaux apports, de retours d'expérience aussi divers que stimulants.
Ainsi, alors même qu'à Alexandrie, en juillet 2019, un premier
consortium composé de l'EBAD de Dakar, de l'université Senghor
d'Alexandrie et de l'École des chartes adoptait d'un seul mouvement une
première résolution, celle d'œuvrer au développement de formations
adaptées au contexte des archives en Afrique, l'université d'Antananarivo,
et plus précisément son département d'histoire, ont apporté leur
contribution à la réflexion collective – première occasion d'éprouver, à
travers un cas concret : un parcours diplômant à construire, notre

capacité collective à œuvrer au renforcement des cursus et des institutions de formation.

Nous l'avons vu, ce travail, jalonné de belles réalisations très concrètes – un diplôme universitaire en ligne dédié aux apprenants africains, une école d'été dédiée à la formation des formateurs en archivistique – ne se peut concevoir sans une coopération étroite avec les institutions de collecte et de conservation. Nous sommes très heureux de bénéficier ainsi de l'expérience et des conseils avisés de nos amis et collègues directrices et directeurs de services d'archives au niveau national. Nous avons la chance et l'honneur d'avoir parmi nous ce soir monsieur le directeur des Archives du Maroc Jamaâ Baida et de l'entendre témoigner de son engagement de tous les instants en faveur de la conservation du patrimoine documentaire. Avec lui, avec les Archives de Tunisie et leur directeur général, monsieur Hedi Jallab, avec les établissements d'enseignement supérieur marocains et tunisiens, de nouveaux jalons de coopération ont été établis qui permettent d'envisager un riche calendrier d'actions de formation et de recherche, dans le domaine des archives numériques, de leurs usages et de leur préservation, dans le domaine de l'histoire du territoire, de l'urbanisme et de l'architecture, dans celui, bien sûr, aussi, du patrimoine audiovisuel, source primordiale pour la compréhension des sociétés contemporaines.

Je profite également de l'occasion qui m'est offerte pour présenter un hommage appuyé à trois amies qui n'ont pu être des nôtres et participer aux tables rondes de ce jour : madame Esther Olembe, directrice des Archives nationales du Cameroun, madame Fatoumata Cisse Diarra, directrice des Archives du Sénégal, et madame Sylvie Andriamihamina, directrice des Archives nationales de Madagascar. Avec elles, et grâce à leur implication dans la formation des futurs archivistes, les actions de formation, de recherche et de valorisation portées par la chaire peuvent s'adosser à un travail sur les fonds d'archives et permettre d'envisager séminaires, chantiers écoles, stages et doctorats sur les axes thématiques de la chaire, qui entend faire dialoguer histoire et patrimoines, au pluriel.

Ce que je vous présente ici de manière décousue et nécessairement partielle, toute ces réalisations, ces travaux en cours et ces projets sont autant de promesses que nous nous faisons à nous-mêmes et que nous adressons à toutes celles et tous ceux qui souhaiteront nous rejoindre.

Des promesses, et un souhait, que j'emprunte aux vers de Léopold Sédar Senghor dans un poème qu'il dédiait à René Maran :

Que j'entende le chant de l'Afrique future.

Car l'Afrique future est aussi ce que les archivistes, gardiens, garants, témoins et passeurs, en feront.